



Burkina-ntic



La Radio Paglayiri officiellement lancée page 4

La Directrice de IICD au Burkina Faso page 3

Les ONG à la conquête des logiciels libres page 5

Faire la fête du Web dans le sable chaud de Gorom Gorom page 7

Les koudougoulais veulent prendre la parole sur Internet page 8

Un marketing intelligent: Vendre plus, vendre mieux avec les TIC page 10

Travailler en toute liberté sans risque de virus page 13

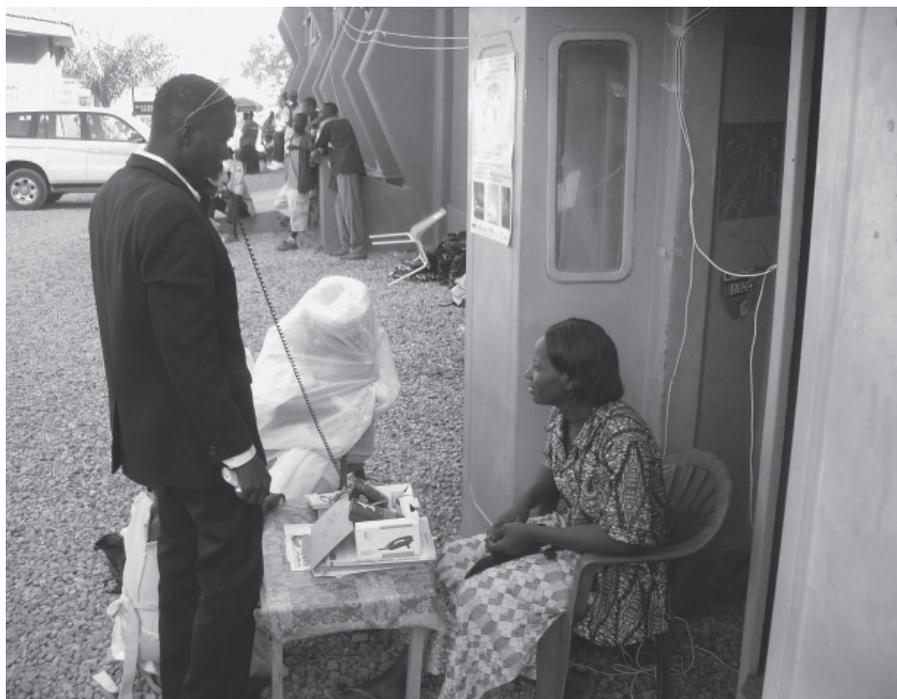
Réactions TIC et développement en Afrique: une vision contrastée

Le déploiement relativement rapide des moyens de communication mériterait une solide étude sociologique et économique quant à son impact effectif sur le développement réel dans les Pays en développement et tout particulièrement en Afrique.

Les scientifiques et les chercheurs se posent de nombreuses questions: le transfert des revenus des personnes sur ces nouveaux usages. Si on pondère ensuite ce transfert en termes d'utilité publique et/ou individuelle on atteindrait probablement des résultats encore plus affligeants. Car quelle part-au Nord comme au Sud-de ces Méga, Giga ou Teraoctets échangés sur les réseaux participe-t-elle réellement au développement de l'Homme, de la collectivité ou communauté et du pays? Aux Etats-Unis le constat a été traduit humoristiquement par l'appellation "réseaux 3G": girls, games, gambling... Je crains fort que ce ne soit pas seulement une spécialité américaine.

C'est aussi un des leviers dans les mains de la société civile, en Europe comme en Afrique, pour faire des TIC et pas seulement de l'Internet (rappelons-nous par exemple l'énorme potentiel des radios communautaires) l'outil de promotion des applications concourant effectivement au développement, humain et économique.

Jean-Louis Fullsack
CSDPTT, France



Burkina-ntic

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/
OUA/P.F Juillet 2003

Directeur de publication
Sylvestre OUEDRAOGO

Ont contribué à ce numero

Adama Kaboré
Dieudonné Lankoandé
Jean-Louis Fullsack
Laurentine Bayala
Malick Sawadogo
Roukiattou Ouédraogo
Sylvestre Ouédraogo

Collaborateurs

Groupe TIC et Téléc centres
Groupe TIC Education
Groupe TIC Genre
Groupe TIC Agriculture
Yam Pukri

PAO

Céline Ilboudo

Contact

Sylvestre Ouédraogo
Coordonnateur programme
Tél: 70 25 04 49

Zio Amélie

Administration

Tél: 70 23 37 86

50 38 82 74

Gestion site Web Burkina-NTIC

Idrissa Martial Bourgo

Tél: 78 87 32 50

Francis Yaro

78 89 40 69

<http://www.Burkina-ntic.net>

09 BP 1170 Ouagadougou 09

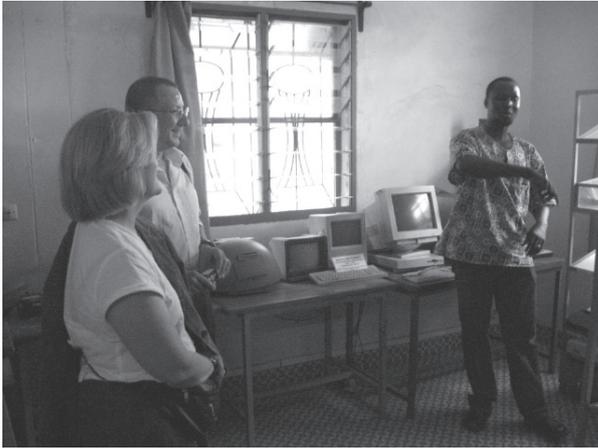
info@burkina-ntic.net

Programme LIEN

s/c Association Yam Pukri,
Immeuble Yam Net Plus,
Kalgondin, situé vers la ZAD

La Directrice de IICD au Burkina Faso

Du 20 au 24 juin 2009, la directrice de l'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD) a séjourné au Burkina Faso, dans le cadre d'une visite officielle. A l'occasion, elle a rencontré des autorités locales et des partenaires de son organisation.



Visite des bureaux de Yam Pukri

«Je suis directrice de IICD, il y a seulement une année et demi. Un de mes objectifs pour cette visite, c'est de savoir ce qui se passe sur le terrain, afin de définir une vision d'ensemble avec les partenaires. C'est important pour bien comprendre et pour mieux assimiler les procédures, d'avoir un échange direct avec les partenaires et voir comment les projets se passent sur le terrain» note-elle.

Le 22 juin 2009, en compagnie de Sylvestre Ouédraogo, président de Yam Pukri et François Laureys, responsable programme pays Burkina et Mali, elle a visité Yam Pukri.

De bureau en bureau, elle a découvert toutes les initiatives que Yam Pukri mènent dans le cadre de la promotion et la vulgarisation des technologies de l'information et de la communication au Burkina. Une occasion, pour elle, de mieux s'imprégner du rôle de Yam Pukri dans la coordination du réseau Burkina NTIC que son organisation soutient depuis 2003.

Outre, des séances de travail, avec les partenaires terrain, elle a été reçue en audience au ministère de l'enseignement secondaire et supérieur et au ministère des postes et technologies de l'information et de la communication. *Un certain nombre de nos programmes arrivent à une phase*

où nous devons passer de la petite échelle à la grande échelle. Toute chose qui demande une plus grande implication des autorités politiques» Justifie t-elle.

C'est François Laureys qui a porté son message au ministère de l'Agriculture. Cette délégation a été reçue par le ministre délégué Dr Abdoulaye Combarry.

Avec les autorités, elle a parlé des

expériences des projets pilotes que IICD a accompagné dans leur processus d'intégration des TIC dans les domaines de l'éducation et de l'agriculture. *Nous avons aussi abordés des idées de partenariats possibles entre nous* confirme la directrice.

Elle s'est également entretenue avec les différents partenaires sur la nouvelle vision stratégique de IICD en cours d'élaboration lors d'une réunion de travail. Une rencontre qui a enregistré la participation des futurs collaborateurs Aid et Action et la Confédération Paysanne du Faso.

Les membres du réseau ont saisi l'opportunité, pour lui remettre officiellement l'attestation de reconnaissance décernée à IICD lors de la soirée NTIC en janvier 2009.

Roukiattou Ouédraogo

Burkina NTIC



Rencontre avec les membres du réseau Burkina-ntic

Radio Paglayiri officiellement lancée

Samedi 20 Juin, il y'avait un grand monde au siège de l'association Paglayiri qui se trouve à Zabré. Les populations sont sorties massivement pour prendre part à l'inauguration de la dernière née des radios «radio Paglayiri».



Photo de famille des autorités présentes et des membres de l'association Paglayiri

C'est l'aube à Zabré. Un vent matinal frais souffle par intermittence. Dans la cour de l'association Paglayiri, c'est le remue-ménage général. Des membres s'activent à installer les chaises pour accueillir les invités. Non loin de là, une musique provenant d'une voiture conduite par des promoteurs de produits alimentaires, augure une ambiance de fête. Pendant ce temps, les va et vient s'accroissent dans les locaux de la radio Paglayiri. Le grand jour tant attendu est enfin arrivé. En attendant le début de la cérémonie officielle, des troupes de musique traditionnelle se succèdent sur le podium, question de donner le ton de l'évènement qui s'annonçait grandiose et féérique. Ces troupes tenaient en haleine le public déjà présent quand soudain dans le ciel, des nuages commencèrent à s'assombrir. L'inquiétude se lisait sur le visage des organisateurs. Mais, comme par miracle, les nuages disparaissaient en emportant avec eux, les craintes des

uns et des autres. Plus le temps passait, plus les invités se faisaient nombreux. C'est finalement aux alentours de 10 heures que, le maître de cérémonie donna le top de départ de la cérémonie en présentant le contenu du programme.

Placée sous le patronage de la présidente du Conseil supérieur de la Communication (CSC), sous le parrainage du ministre de l'enseignement de base et de l'alphabétisation et sous le co-parrainage du ministre de la promotion de la femme, cette cérémonie a été riche en couleur. François Laureys représentant l'IICD, Odile Bonkoungou, Béatrice Damiba, la représentante du ministre de la promotion de la femme, l'adjoint au maire de la ville de Zabré et la présidente de l'association Paglayiri ont l'un après l'autre, livré le contenu de leur discours à la population. La présidente du CSC dans son allocution, a déclaré ouverte, les portes de «Radio Paglayiri» qu'elle a comparée à un «bébé qui à peine né, marche et parle». A la fin de la cérémonie, les officiels ainsi que la population se sont dirigés vers les locaux de la toute nouvelle radio pour sacrifier au rituel de la traditionnelle coupure de ruban. Ils ont par la suite,

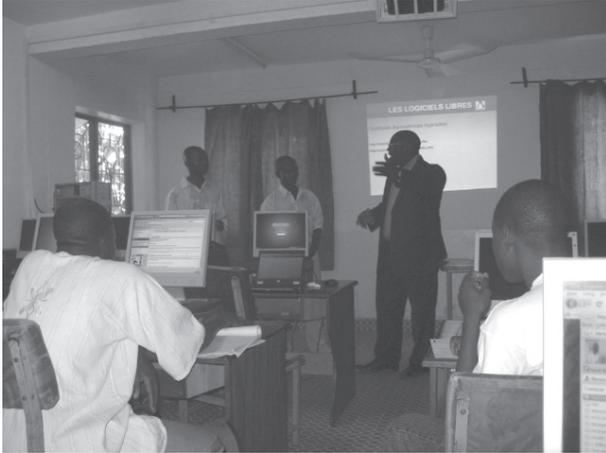
procédé à la visite du studio et du local technique.

Pour la présidente de l'association Paglayiri Suzanne Waré, cette radio sera un outil de développement de la localité «A travers cette radio, la population pourra mieux échanger. Ce qui va permettre d'amorcer le développement de Zabré» a-t-elle confié. Le représentant du partenaire financier a ajouté la radio va résoudre un besoin de communication longtemps ressenti par la population «Radio Paglayiri s'est montrée une vraie radio communautaire. On voit que la population est intéressée au sort de cette radio. La preuve en est qu'elle est sortie massivement» a laissé entendre François Laureys. A présent, Radio Paglayiri émet sur la fréquence de 94.3

Une exposition-vente a été organisée pour la circonstance, pour agrémente le lancement de la radio. Des mets à base de produits locaux, des objets d'art étaient en vente au grand bonheur des invités et de la population. Il faut aussi noter qu'une forte délégation venue du Ghana a pris part activement à la cérémonie à travers la belle prestation d'une troupe de tambouriniers. Pour clore la fête en beauté, un concert a été gracieusement offert à la population de Zabré, avec en tête d'affiche l'artiste musicien Ali Veruthey.

Bayala Marie laurentine
TV-Wagues

Les ONG à la conquête des logiciels libres



de IICD, les logiciels libres ont montré leur efficacité partout et il est de l'intérêt de tous de les utiliser aujourd'hui. Mais beaucoup ne savent pas qu'en achetant un ordinateur, ils achètent deux choses distinctes, le matériel et le logiciel.

Pour Mr Dama

Aimée, conférencier et linuxien convaincu, travaillant depuis quelques semaines à Yam Pukri, l'utilisation des logiciels libres permet entre autres d'économiser beaucoup d'argent. cela est du fait que l'on peut avoir beaucoup de logiciels libres gratuitement et gagner du temps parce qu'on a moins de problème avec les virus. Du coup, l'ordinateur tombe moins en panne et également l'on peut adapter son ordinateur à ses usages, contrairement

aux logiciels propriétaires qui nous maintiennent dans un système fermé.

Roukiattou Ouédraogo, communicatrice à Yam Pukri a témoigné que depuis que l'on a installé Ubuntu sur son ordinateur, elle ne veut plus utiliser autre chose. En plus de cela, elle continue à utiliser ses fichiers Word et autres comme d'habitude. C'est plus une continuité qu'un redémarrage à zéro.

Une séance de démonstration a eu lieu et les participants à la rencontre étaient pressés que l'on vienne les installer un système comme Ubuntu qui a été utilisé lors de la démonstration. Très vite, beaucoup ont commencé à se familiariser avec Ubuntu et ils sont étonnés que de telles richesses ne soient pas communiquées à la population.

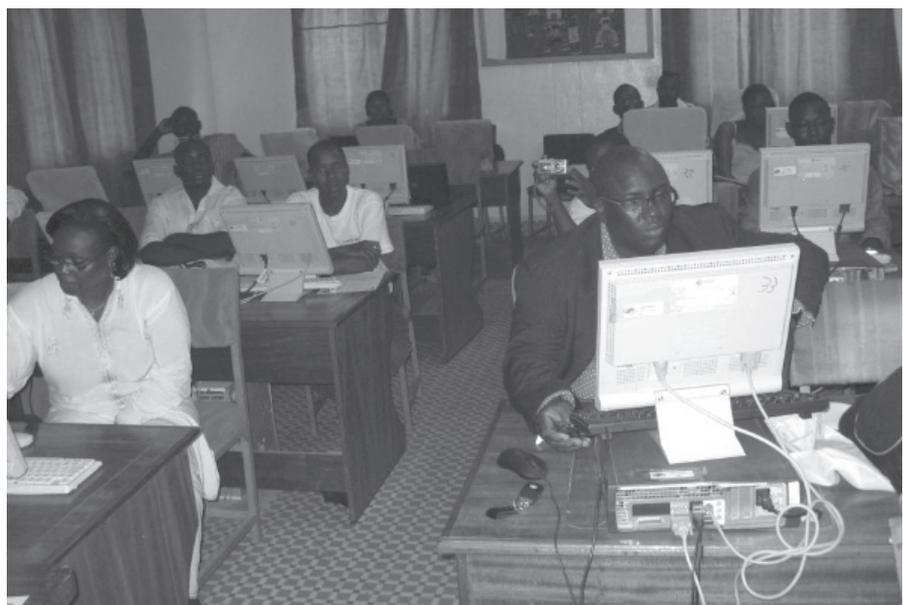
Sylvestre Ouédraogo

Les logiciels libres font leur chemin en Afrique. Après les universités, ils commencent à débarquer au niveau des ONG et associations, poussées souvent par leurs partenaires qui ne sont plus prêts à financer l'achat des logiciels propriétaires mais aussi, par la qualité intrinsèque que ces produits commencent à avoir auprès du grand public.

Il y a quelques années de cela, il fallait être un informaticien chevronné pour utiliser Linux. De nos jours, rares sont ceux qui font la différence entre logiciels libres et logiciels propriétaires à vue d'œil.

Afin d'imprégner ses partenaires au Burkina Faso, l'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD) a organisé un séminaire d'information sur le sujet. L'objectif de IICD est dans un premier temps de montrer à ses partenaires les enjeux et les avantages de ces logiciels et en second lieu, d'organiser des formations et des installations de systèmes libres dans les parcs informatiques de ses partenaires.

Pour Mr Ousséini Zongo, chargé de renforcement de capacités au niveau



Une vue des participants

Les femmes rurales leaders s'engagent dans le web participatif



«Je suis Agnegue Mawuse Enyo, du Benin. La formation en nouvelles technologies de l'information et de la communication, que j'ai reçue à Ouagadougou durant deux semaines m'a beaucoup édifiée. J'ai assimilé l'ouverture, l'accès, l'envoi d'un courrier électronique, la différence entre mail et site web. J'ai apprécié l'enthousiasme des participants novices que nous étions, et voulant tout savoir en même temps. Je repars toute contente du peu que j'ai assimilé. Désormais, je me donnerais plus de temps à communiquer avec les autres pour un partage plus large et utile». Tels sont entre autres les mots plein d'enthousiasme, que l'on peut lire parmi les messages d'évaluation de la fin de la formation.

Pendant 10 jours, 26 femmes rurales de l'Afrique de l'Ouest et du Tchad réunies autour de leur structure l'Union des Femmes Rurales d'Afrique de l'Ouest et du Tchad (UFROAT) se sont retrouvées au Burkina Faso pour une formation en web 2.0. La formation financée par le CTA (centre technique agricole) a été assurée par le centre de formation en informatique Yam Pukri.

Elle s'inscrit dans le cadre du programme d'appui à la mise en réseau électronique et à la collaboration à distance des UFROAT pays initiée par le RESACIFROAT (Réseau d'appui à la citoyenneté des Femmes Rurales d'Afrique de l'Ouest et du Tchad).

Cette première formation sous régionale sur les outils du web2.0 pour le partage, a visiblement comblé l'attente des initiateurs et des bénéficiaires, au regard de leur engouement et leur investissement dans l'apprentissage. Selon Valerie Sorho, de la Côte d'Ivoire, grâce à la formation, elle sera désormais en liaison avec les UFROAT des autres pays et pourra affiner la stratégie de fonctionnement de leur union à partir des expériences qu'elles partageront via le web. *«Avec le blog, je suis convaincue qu'il y aura une meilleure visibilité de l'UFROAT Côte d'Ivoire, à travers le monde. Toute chose, qui nous donnera plus de crédibilité aussi»* lance t'elle fièrement.

Ces outils du web 2.0 donnent la possibilité à ces femmes leaders qui sont impliquées à divers niveaux dans le développement local d'échanger et de partager leurs expériences les unes avec les autres. Commencer timidement avec les outils de traitement de textes, de photos et de maintenance de base, les femmes rurales ont pris une vitesse croisière

avec les séances sur la création des mails, la création et la gestion des blog, l'utilisation du tchat, de skype, des listes de discussions ...

Au delà, du renforcement de leurs capacités techniques, l'équipe de formation a partagé son expérience pratique en matière de partage d'information et d'expérience via le web. Les femmes rurales ont donc pu découvrir les opportunités et les bénéfices, qu'elles pourront tirer de l'usage des outils du Web 2.0 et réfléchir sur comment le web participatif pourrait contribuer au développement des communautés rurales. Car derrière, ces femmes engagées, pour la cause des femmes rurales de leur pays, se trouvent des milliers de femmes en quête de mieux être.

L'UFROAT, qui se veut être, un cadre fédérateur des femmes rurales d'Afrique de l'Ouest et du Tchad est convaincue, que la convergence des énergies au niveau de ces démembrements, pourrait s'améliorer avec un usage efficace de ces outils. Dgroups, skype, tchat et blogs ont été les principaux ingrédients remis aux femmes afin qu'elles concoctent, ensemble les meilleures stratégies d'amélioration de leur situation. Les participants sont venus de 7 pays: le Benin, le Burkina, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Togo et le Tchad. L'UFROAT projette de devenir un outil de dialogue, de négociation et de proposition avec lequel les autres acteurs du développement devront compter. Raison pour laquelle, les formateurs, ont invité ces femmes à utiliser le portail faso-dev pour se promouvoir et promouvoir leur initiative.

**Roukiattou Ouédraogo,
Burkina ntic**

Faire la fête du Web dans le sable chaud de Gorom Gorom

Une délégation de Burkina-NTIC a séjourné, du 21 au 23 mai 2009, à Gorom Gorom dans le cadre de la campagne d'initiation à l'utilisation des TIC initiée par le comité d'organisation de la Semaine Nationale de l'Internet et des autres TIC (SNI) en partenariat avec les cendres Aden.



Gorom Gorom est une ville située à plus de 200 km au Nord du Burkina Faso. C'est une région désertique caractérisée par une forte spécialisation en élevage. La région est visitée par des centaines de touristes chaque année qui viennent admirer les dunes de sable d'Oursi, la mare d'oursi où séjournent des milliers d'oiseaux migrateurs, les animaux sauvages tels les autruches, les girafes... On peut également admirer les 7 mosquées de Bani sur la voie menant à Dori et bien d'autres curiosités dont le marché hebdomadaire de Gorom Gorom où le Niger, le Mali et le Burkina se rencontre en un même endroit.

La délégation a donné une formation sur les blogs. Une séance de discussion sur les blogs a permis une meilleure compréhension de leurs utilités pour les populations. Ainsi, les animateurs de la formation ont mis l'accent sur l'importance des blogs pour la ville de Gorom Gorom et le moyen de prendre et de donner la parole sur Internet.

Les participants étaient des artisans et des professionnels venus découvrir, pour la plupart, le monde de la blogosphère.

La formation pratique a été assurée par Dieudonné Lankoandé et Laurentine Bayala de Burkina-NTIC. Ensemble, ils ont permis aux participants d'appréhender le monde de la blogosphère,

à travers la plateforme blog4ever. C'est ainsi que, au gré des intérêts des participants, de nouveaux blogs tels que <http://www.journalvoixdusahel.blog4ever.com> ou <http://www.paysanbabana.blog4ever.com> virent le jour, avec pour ambition de montrer les forces et faiblesses de chacun et de servir d'expérience à d'autres.

Outre cette activité, la délégation a donné une conférence publique dans la soirée du vendredi sur l'espace vert de Gorom Gorom. En animant une conférence sur le thème: «Place de la ville de Gorom Gorom sur Internet, les opportunités possibles», l'objectif du réseau Burkina-NTIC est de montrer comment utiliser les outils du Web 2.0 pour la créativité, la participation et le partage de connaissances afin de faire connaître à travers le monde les spécificités de la ville de Gorom Gorom. Suite à

cette conférence, a eu lieu un débat fort animé, qui laissait déjà présager l'intérêt des participants pour le sujet.

Et pour clore la soirée, une série de films dont celui intitulé «Sur les traces des blogueurs burkinabé» fut projetée, pour permettre une meilleure compréhension sur l'utilité des blogs pour les populations et leur présenter le site portail sur la vidéo <http://www.wagues.net>.

Les participants ont tous apprécié cette série d'activités éducatives. Il est par contre évident que, si les participants se sont montrés très intéressés par ces nouvelles connaissances, il est maintenant



essentiel pour eux de les utiliser. De ce fait, ils ont reçu les encouragements de l'équipe de Burkina-NTIC, à entretenir la graine semée par cette série d'activités, afin que l'arbre porte des fruits un jour.

Dieudonné Lankoandé
Burkina ntic

Les koudougoulois veulent prendre la parole sur Internet

Placée sous le haut parrainage du maire de la Commune de Koudougou, les 1ères Journées de Formation Collective-Internet pour Tous à Koudougou fut un succès. Initié par Adama Kaboré animateur au cyberposte de Koudougou en collaboration avec le réseau burkina-ntic, les 27 et 28 mars 2009, des koudougoulois, se sont appropriés quelques outils du web2.0.



Séance de formation en création de blog

Faire des technologies de l'information et de la communication, des outils de promotion de leurs activités, telle est l'ambition des élèves, étudiants, membres d'associations professionnelles, artistes, qui ont pris part à ces premières journées de l'Internet pour tous.

Le premier jour, les bénéficiaires, se sont retrouvés au Cyber Atypique PAJEK (Point d'Accès aux inforoutes pour la Jeunesse de Koudougou), un cybercentre communautaire, de l'association Bénébnooma, pour une séance de formation en création et gestion de blog.

Blogger, rechercher des partenariats sur le web, mieux faire connaître ses produits ou son association sur le web, ont été les thématiques abordées lors de cette session. «Je pense que ce nouveau outil que j'ai acquis va bien me servir dans ma

vie. Ça me permettra aussi de connaître et de faire connaître mon atelier à travers l'Internet et de me faire des amis» témoigne un des participants.

Dans la nuit, une projection de films sur grand écran portant sur les meilleures pratiques TIC à Koudougou et dans d'autres villes du Burkina Faso a eu lieu de www.wagues.net, une télévision virtuelle. Ces projections ont permis au koudougoulois de connaître les initiatives qui se passent chez eux et ailleurs.

Au terme des projections, la parole a été donnée à l'assistance pour leurs différentes questions. Les questions sur la recherche de mari sur Internet; comment trouver des financements sur le net, en quoi Internet peut nous être utile, ont eu des éléments de réponses.

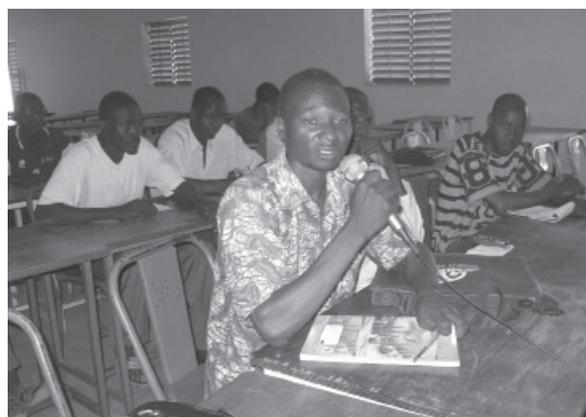
Le Samedi 28 mars, les Koudougoulois ont eu droit, à un séminaire d'information dans la salle de conférence de la Direction Régionale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation du Centre Ouest sous le thème: «l'Emergence des TIC dans le monde:

Comment valoriser Koudougou sur la toile?». Une communication livrée par Mme Ouedraogo Roukiattou, chargée de communication de Yam Pukri.

La communication s'est articulée autour de 4 axes principaux, le concept du web1.0 par rapport au web 2.0, le visage de Koudougou sur le web, l'usage de l'Internet pour faire connaître ses activités voire se faire connaître soi-même et favoriser le partage et la collaboration, et les possibilités pour Koudougou. Quelques conseils pratiques pour utiliser le Net et se faire de l'argent ont été au menu.

Rejoint en plein séance par le représentant du parrain, Monsieur Yameogo M'BI Alexis, Premier Adjoint du maire, est venu malgré son emploi du temps très chargé, apporter son soutien aux organisateurs.

Après un briefing sur ce qui s'était



Un participants réagissant



passé, le maire adjoint nous a avoué qu'il était tout simplement dépassé. «Par ce thème: "L'émergence des TIC dans le monde: Comment valoriser Koudougou sur la toile? "vous nous aviez devancé car la mairie de Koudougou est en train de monter un projet de la sorte. L'objectif étant de faire connaître Koudougou au-delà du Burkina Faso..."» dira-t-il. Raison pour laquelle, il a tenu à faire le déplacement et à soutenir l'initiative.

Il a invité les jeunes de Koudougou à profiter de ces journées pour saisir les opportunités du web.

Ces derniers n'ont pas manqué également d'interpeller le 1er adjoint du maire sur la question de l'accès à Internet à Koudougou. Toute chose, que le maire adjoint a reconnu, et informé les jeunes sur les projets en cours de la mairie, notamment le projet de création de centre multimédia de la mairie.

En regardant sur le visage des participants on sentait leur enthousiasme et leur curiosité de savoir plus sur les TIC. Les questions provenaient de partout. Certains pour simplement exprimer leur joie, d'autres pour demander des éclaircissements, d'autres encore pour manifester leurs préoccupations sur l'accès à la connectivité.

Tout en louant le dynamisme de l'équipe de Yam Pukri pour le grand honneur, dont, il lui ont témoigné, Adama Kaboré, initiateur de cette JFC-INTO, a annoncé la création future d'un comité d'organisation de la dite Journée pour pouvoir rééditer l'exploit.

Roukiattou Ouedraogo
Adama kaboré

Un concours des meilleures Pratiques au sein des Cybercentres du Burkina

Le Réseau des Cybercentres Communautaires du Burkina (RECYCOM) en partenariat avec IICD, Burkina-NTIC et Telecentre.org lance un concours des meilleures pratiques au sein des cybercentres.

Ce concours a pour but d'encourager les cybercentres communautaires du Burkina Faso qui apportent une contribution importante au développement de leur communauté à travers les services qu'ils offrent, de stimuler un esprit de créativité et d'innovation dans les cybercentres par la reconnaissance de leur travail et leur contribution au processus de développement. Il permettra de valoriser les initiatives de développement à travers les expériences réussies dans divers domaines.

Le concours, premier du genre, est placé sous le thème: «Contribuons au développement durable de nos communautés par l'utilisation des TIC» est ouvert à toute personne physique, responsable, gestionnaire, animateur, ou usager d'un cybercentre communautaire implanté sur le territoire du Burkina Faso.

Malheureusement, pour des contraintes financières seules les trois premières œuvres (photos, reportage écrit, audio ou vidéo) seront primées mais l'ensemble des soumissions seront publiées sur le site web du RECYCOM et de ces partenaires habituels.

Les projets suivants retiendront l'attention du jury:

- les sites/pages web présentant les expériences des communautés sur le développement durable;
- les reportages vidéo;
- les CD Rom de ressources documentaires capitalisant les meilleures pratiques au niveau de la communauté;
- les bases de données et autres logiciels de gestion développés et utilisables par les autres cybercentres communautaires;
- une description de l'organisation administrative et financière du cybercentre;
- la collaboration entretenue, le réseautage avec d'autres institutions et de structures de la communauté (établissements scolaires, municipalités, structures déconcentrées de l'état, etc.);
- le soutien apporté à la communauté en direction des groupes vulnérables (femmes, jeunes, handicapés, migrants, etc.)

Règlementation

Les personnes qui concourent acceptent librement que leurs œuvres soient exploitées par le RECYCOM dans le cadre de ses activités.

Les œuvres restent la propriété des auteurs et aucune d'entre elle ne sera vendue ou échangée contre toute forme de rémunération.

Calendrier de déroulement du Concours:

01 juin 2009: Lancement officiel du concours

31 août 2009 à minuit: Date limite pour la réception des soumissions

07 septembre 2009: Publication des résultats du concours sur la liste de discussion, le site web du RECYCOM et des sites web partenaires.

Lieu de Dépôt

Les soumissions peuvent être envoyés par courrier électronique à:

- concours@recycom.org -swmalick@recycom.org

ou déposé physiquement à l'une des adresses suivantes:

- Yam Pukri sise à Kalgondin, Tél.: 50 38 82 74 au près de Mme Zio Amélie.

- Centre Multimédia de la Francophonie sise à Paspanga (ex-CIERRO),

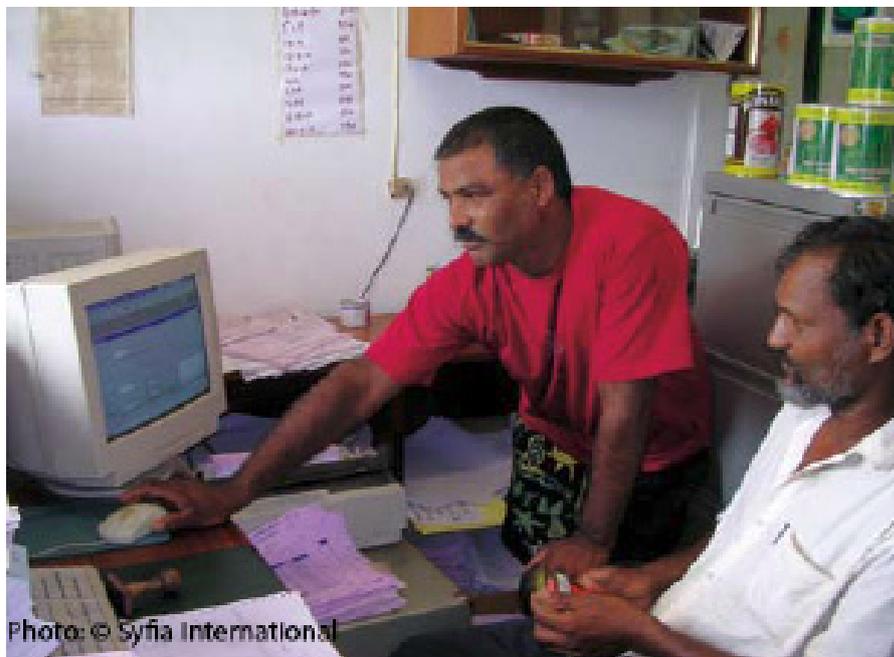
Tél: 50 30 17 66 au près de Malick Sawadogo (70 28 93 03)

Un marketing intelligent: Vendre plus, vendre mieux grâce aux TIC

Le savoir, c'est le pouvoir, et l'agriculture ne fait pas exception. Les producteurs qui se tiennent au courant des prix du marché ont de bonnes chances de gagner plus d'argent. Les TIC, en particulier le téléphone portable, l'e-mail et l'Internet, ont radicalement changé la manière dont les agriculteurs vendent leurs produits dans certains pays ACP. Mais sont-elles vraiment efficaces?

Ce matin, la succursale du Réseau zambien des centres d'information commerciale du district (DBIC) à Jinga déborde d'activité. Aida Mulungwa, agricultrice, est venue utiliser Internet pour vendre ses champignons. À ses côtés, Humphrey Mutaasa, agent d'information commerciale, cherche des contacts par e-mail et sur Internet pour trouver preneur de 10 000 tilapias qui seront bientôt prêts dans une ferme aquacole locale. Entretiens, au Ghana, Talhatu Kody lit rapidement sur son portable les SMS l'informant des prix du marché dans un rayon de 100 km, pour décider à quel endroit elle vendra son maïs et ses haricots.

Ces dix dernières années, l'utilisation des TIC a remarquablement progressé dans le secteur agricole des pays du Sud, en particulier pour l'accès aux informations de marché. Téléphones portables, e-mail et Internet ont renforcé la capacité de négociation des petits agriculteurs dont le principal souci est de vendre leurs produits à un prix décent.



Les producteurs qui opèrent à l'aveuglette sur les marchés sont des proies faciles pour les négociants sans scrupules; mal informés et vulnérables, ils sont souvent contraints d'accepter les offres les plus basses, surtout s'ils se sont déplacés pour amener leurs produits au marché. Les accords conclus par portable ou e-mail épargnent un temps précieux et de l'argent. Les agriculteurs peuvent attendre d'être certains d'avoir un acheteur pour quitter leurs parcelles et payer le transport. Et ils peuvent être tentés d'effectuer un trajet plus long s'ils sont sûrs de trouver preneur à un meilleur prix. Au Burkina Faso, au Mali et au Niger, l'ONG Afrique Verte a lancé une bourse de commerce des céréales via les TIC, afin que les producteurs puissent comparer l'offre et la demande en différents endroits.

Les TIC aident à explorer les marchés et les agriculteurs peuvent ainsi décider plus judicieusement quoi cultiver et quand. Des systèmes efficaces d'information sur les marchés peuvent mettre en contact producteurs et acheteurs avant même la récolte et, dans certains cas, avant les semis. Les gros commerçants souhaitent en effet savoir à l'avance sur quelle quantité d'un produit donné ils peuvent compter.

L'union fait la force

Dans de nombreux cas, les petits producteurs ont tout intérêt à se regrouper en associations pour s'assurer un accès aux TIC, rationaliser les opérations qui prennent du temps, telles que l'étude de marché, et proposer de gros volumes à la vente. Grâce aux ordinateurs et aux téléphones portables, les groupements



d'agriculteurs peuvent lancer des campagnes de commercialisation en direct. Le commerce électronique ou "e-commerce" offre des opportunités de publicité auprès d'un public plus large et de vente directe aux clients. L'information glanée sur Internet peut être cruciale pour permettre aux agriculteurs de comprendre les exigences des marchés à l'exportation, y compris les normes phytosanitaires complexes. Au Mali, cinq sociétés de production se sont regroupées sous la marque Fruilema et ont créé une plateforme Internet pour commercialiser leurs produits. Le consortium propose des mangues et d'autres fruits à l'exportation via son site Internet et recourt aux TIC pour collecter l'information et suivre toute la filière, garantissant aux acheteurs la traçabilité des produits.

Les Systèmes d'information sur les marchés (SIM) qui donnent des détails sur les prix et les stocks sur certains marchés existent depuis des décennies. À la fin des années 1980 et dans les années 1990, des organisations de développement ont popularisé une première génération de SIM pour combler le fossé après l'effondrement des systèmes étatiques de commercialisation. Les TIC sont venus révolutionner les méthodes de vente de certains agriculteurs. Beaucoup de SIM utilisent le téléphone portable, populaire et polyvalent, comme moyen simple et bon marché de relayer l'information par l'envoi de SMS aux usagers. Au Sénégal, le service Xam Marsé, lancé par Manobi, informe sur les prix et l'offre de fruits, légumes, viande et volaille sur tous les marchés du pays. InfoPrix au Bénin diffuse par SMS les prix du marché pour les 25

denrées alimentaires principales. En Afrique du Sud, le projet Makuleke a installé un dispositif virtuel sur téléphone portable afin que les agriculteurs puissent vendre en direct.

Des services qui font la différence

Les systèmes high-tech d'information sur les marchés sont très variés. Certains donnent juste les prix de tel ou tel produit, d'autres, plus ambitieux, fournissent des détails sur l'offre, les noms et coordonnées des négociants, les quantités négociées, les niveaux des stocks et même les tendances du marché et les prix prévisionnels.

En général, les SIM de seconde génération qui utilisent les TIC s'appuient au moins en partie sur des capitaux privés, non sur des fonds publics. Ils opèrent à plus grande échelle que ceux de première génération, couvrant beaucoup plus de produits et une plus large zone géographique. Le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali, le Niger, le Nigeria, le Sénégal et le Togo sont tous desservis par le RESIMAO/WAMIS-NET qui diffuse les informations les plus récentes sur 400 marchés agricoles ruraux et urbains via Internet, la radio, l'e-mail, les SMS et l'imprimé. Le programme SHEMP gère un service d'information par SMS sur le marché transfrontalier aux agriculteurs de Zambie et de la province du Katanga en RD Congo.

Les systèmes qui rencontrent le plus de succès sont ceux qui proposent une communication interactive, permettant la vente directe, plutôt qu'une simple diffusion de l'information. La composante d'apprentissage est cruciale aussi.

L'information sur les marchés n'est utile que si les agriculteurs savent quoi en faire. Le projet "Relier les apprenants locaux" (LLL) met en contact tous les acteurs d'une filière - agriculteurs, acheteurs, transporteurs, négociants et détaillants - et les incite à apprendre les uns des autres (voir encadré). Le Système ougandais d'information rurale, qui se sert des TIC pour informer sur les marchés agricoles, a créé le système "Former les formateurs", afin que les agriculteurs exploitent au mieux le service. Dans le nord du Ghana, le Centre d'information sur le marché agricole du Corridor oriental informe par portable 24 coopératives agricoles communautaires. Les responsables organisent des réunions avec leurs membres pour interpréter les prix du marché au profit des agriculteurs analphabètes et discuter des actions à entreprendre.

Un nombre croissant de dispositifs high-tech de marketing ciblent les femmes dont l'accès aux TIC est souvent limité, mais qui ont un fort potentiel de création de revenus pour les ménages. C'est ainsi qu'un programme dans les monts Uluguru, en Tanzanie, permet aux agricultrices d'accéder aux dernières informations sur les marchés. L'Agence de développement et de commerce agricole des Caraïbes orientales (ECTAD) aide des productrices à utiliser les TIC pour l'exportation de cultures spéciales comme le thym et le curcuma. À Samoa, le Collectif Tagiilima gère un centre de formation Internet pour les villageois et commercialise en ligne l'artisanat des femmes, tandis qu'au Sénégal les téléphones

Suite à la page 11

portables renforcent les initiatives commerciales des transformatrices de poisson.

Gagnants et perdants

Lorsqu'il s'agit de servir les petits producteurs, l'accès aux TIC et l'alphabétisation restent de grands défis. De nombreux programmes sont directifs et ne répondent pas nécessairement aux besoins des producteurs locaux. La fiabilité des données est un autre souci. Certains agriculteurs doutent de l'objectivité des informations et s'en méfient. Une étude menée en 2008 auprès d'agriculteurs tanzaniens a révélé que la plupart continuaient à privilégier le face à face dans les transactions.

La durabilité est un problème clé. La plupart des services basés sur les TIC fonctionnent actuellement avec le soutien des bailleurs; pour intensifier leurs opérations, ils devront devenir financièrement autonomes. "Un tel dispositif a besoin d'un soutien pour pouvoir parvenir à un certain niveau", selon Ben Garside, chercheur à l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED). "Mais il lui faut un modèle d'entreprise pour être viable à long terme et l'implication du secteur privé en est la clé." Certains systèmes se sont déjà mis à offrir des espaces publicitaires en échange d'information sur les marchés et/ou à facturer leurs services aux usagers.

Les récits de négociations conclues grâce aux SIM high-tech sont légion. Esoko (ex-Tradenet), un système très performant qui informe par téléphone portable les producteurs de 15 pays sur les marchés, met en avant le cas d'un agriculteur ivoirien contacté par un négociant bolivien qui voulait

500 t/mois de noix de cajou et 3 000 t/an de cacao pour un client russe. Il y a beaucoup d'anecdotes de ce genre, mais très peu de preuves d'un effet sur le pouvoir d'achat des petits producteurs. Un rapport du réseau ANOPACI récemment publié avec l'appui du CTA résume le problème en ces termes: "Les études d'impact sont quasi inexistantes."

L'information est un outil puissant et ses retombées peuvent être considérables. Les données diffusées via les SIM contribuent à stabiliser les prix, puisqu'il est possible de vérifier si les négociants ont respecté leur engagement sur le prix établi. Mais les experts mettent en garde contre d'autres effets possibles, négatifs ceux-ci. Se passer d'un intermédiaire

n'est pas nécessairement une bonne idée, car l'intermédiaire fournit souvent d'autres services essentiels tels que crédit ou appui technique. Et si un agriculteur profite de nouveaux marchés grâce aux TIC, en quoi cela affecte-t-il son voisin qui se fie encore aux vieilles méthodes? Garside s'interroge: "Nous nous intéressons à des méthodes plus fines pour évaluer l'effet sur les moyens de subsistance et aussi pour mieux comprendre qui sont les 'perdants' d'une intervention particulière: l'accès des uns au marché entraîne-t-il l'exclusion des autres?"

<http://spore.cta.int/index.php>





Travailler en toute liberté sans risque de virus

Cela est bien possible. Venez découvrir le monde Linux avec UBUNTU, un autre système différent du système d'exploitation traditionnel. Ubuntu est une distribution GNU/Linux qui réunit stabilité et convivialité. Elle s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux professionnels, débutants ou confirmés qui souhaitent disposer d'un système d'exploitation libre et sécurisé.

Ubuntu est un ancien mot africain qui signifie «Humanité». Ubuntu signifie également «Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous».

Pourquoi l'utiliser?

Au regard de ses avantages multiples Ubuntu a pu s'imposer et se répand très rapidement. Désormais travailler avec ce système et les virus ne seront plus qu'un souvenir pour vous. Avec un niveau de sécurité et de confidentialité plus élevées Ubuntu a cet avantage d'être accessible à tous (notion de liberté). Très performant et beaucoup plus robuste Ubuntu offre de multiples services. Travaillez avec un système fiable rapide donc idéal pour un bon rendement économique (vous ne paierez plus de licences, plus d'antivirus, même plus une quelconque application). La distribution Ubuntu intègre les pilotes de vos périphériques et apporte l'esprit Ubuntu au monde logiciel.

- Le monde de l'audio et de la vidéo numérique est à vous!
- Exploitez pleinement Internet
- Tous les outils de graphisme à votre disposition
- Une suite bureautique reconnue et compatible

Stable et robuste

Ubuntu offre une base solide car assure en continu un bon service: pas «de plantage surprise» du système ni d'instabilité de l'ensemble

causée par les errements de certains programmes.

Nombreux logiciels Interopérables, souples et extensibles

De nombreux logiciels libres coopèrent facilement, sont facilement adaptables à de nouveaux besoins, et offrent un langage de programmation grâce auquel l'automatisation des traitements et l'ajout de nouvelles fonctions respecte au mieux les exigences de l'utilisateur tout en demeurant relativement simple (car forment un ensemble cohérent et bien décrit).

Assistance

Les sources d'information abondent: forums de "news" Usenet, documents publiés sur le Web, clubs d'utilisateurs, revues et livres publiés, canaux IRC ...

Conforme aux normes et standards

Il est dit «ouvert» car ses concepteurs tentent toujours de ménager sa compatibilité avec les standards et normes, donc avec les autres systèmes ouverts. Il n'est pas conçu de sorte que ses utilisateurs deviennent otages de ses développeurs.

Dynamique industrielle

Un nombre croissant de sociétés commerciales proposent services, logiciels et périphériques compatibles.

Adopter Ubuntu dans une entreprise la rapproche du monde universitaire et engendre à coup sûr de nouveaux modes de traitement de l'information (bénéficiant directement des recherches en cours) nettement mieux maîtrisés.

Performances et rendement

Ubuntu, à configuration matérielle égale, s'avère très souvent plus rapide que les autres systèmes d'exploitation. Une seule machine peut satisfaire les besoins de plusieurs utilisateurs simultanément connectés. Il fonctionne de façon utile même sur des machines modestes ou obsolètes, grâce à sa modularité.

Avec Ubuntu! travaillez en toute quiétude sans virus sur votre ordinateur

Ensemble œuvrons pour la promotion des logiciels libres en les utilisant et disons non aux logiciels pré installés, non à l'esclavage, la dépendance et la division, oui pour l'esprit de partage et d'entraide, oui pour la solidarité et pour une communauté unie et fraternelle.

DAMA Aimé Jean-Jacques
Ingénieur réseaux maintenance
informatique
Association Yam- Pukri



Cliquez sur <http://burkina-ntic.ning.com> et rejoignez la communauté des acteurs des TIC pour le développement

Avec la plateforme de réseau social NING, Yam Pukri permet désormais à ses membres de mieux échanger. Il y a de cela un mois, Yam Pukri a ouvert un espace de débat pour favoriser les discussions, et échanges entre les membres du réseau burkina-ntic et faso-dev.net



Chaque membre pourra suivre les contributions des uns et des autres à travers les fils de commentaires.

C'est un espace de veille, d'échange de rencontre, de publication et de valorisation de toutes les initiatives qui contribue à l'amélioration des conditions de travail et de vie de nos populations.

Depuis sa création, en fin février, cette plateforme a donné plus de vie et de gaieté aux échanges des membres. Plus de fraternité et de convivialité car désormais on peut se voir en images et en actions.

A l'occasion de la journée du 08 mars, journée internationale de la femme, le groupe TIC et genre a utilisé la plateforme pour échanger sur certaines questions avec des textes, des images, des histoires pour la semaine de la femme.

En projet, faso-dev compte former les associations membres de TIC genre à l'utilisation de la plateforme afin de les permettre de mieux valoriser leur savoir faire.

Pour devenir membres, il suffit de vous connecter à www.burkina-ntic.ning.com et faire une inscription gratuite sur le site et de rejoindre le réseau.

Roukiattou Ouédraogo
Faso-dev

C'est "l'arbre à palabres" de tous ceux qui s'intéressent à la question des technologies de l'information pour la communication pour le développement. Sous cet arbre à palabre virtuel, les membres se retrouvent pour partager leurs savoirs, poser des questions et apporter des réponses.

Intituler TIC pour le développement au Burkina, avec pour slogan *A travers les TIC, partager pour mieux apprendre*, cette plateforme créée par Sylvestre Ouédraogo coordonnateur du réseau burkina NTIC et du site portail sur les initiatives de développement faso-dev.net, permet d'informer, de réunir et de favoriser la collaboration de tous ceux qui

œuvrent pour une utilisation efficiente des TIC.

Elle vient en complément aux différentes listes de discussions du réseau burkina-ntic. Ces groupes de discussions qui comptent plus de 600 membres sont sans doute d'une importance capitale. Mais elles restent très privées et il est souvent difficile de suivre les échanges car les membres reçoivent les contributions par mail.

Désormais sur cette plateforme de réseau social qui utilise tout le potentiel et les fonctionnalités du web 02, les membres échangeront plus simplement. Par ailleurs chacun pourra suivre et contribuer au débat qui l'intéresse le plus.



ANNONCES

Qui sommes nous?

Le réseau Burkina-ntic est un programme soutenu par l'IICD (Institut International pour la Communication et le Développement) basé à la Haye aux Pays Bas.

Le programme est géré par l'association Yam Pukri. Un coordonnateur, une administratrice et un gestionnaire de site web burkina-ntic assurent la gestion quotidienne du réseau.

Les membres adhèrent volontairement au réseau. Ce sont des personnes, physiques ou morales, qui s'intéressent aux différentes thématiques: les TIC et l'éducation, les TIC et l'économie, les TIC et les télé centres, les TIC et la gouvernance ainsi que bien d'autres.

Les membres contribuent par des publications sur le site, l'organisation d'activités à composante TIC ainsi que des activités d'informations et de formation organisé par le réseau.

Nos Activités

ANIMATION DE SITES
<http://www.burkina-ntic.net>

ATELIERS & SÉMINAIRES
sur la thématique des TICS

PRODUCTION DE CONTENUS
livres, journal trimestriel, films, articles, études sur les tic au Burkina...

VEILLE TECHNOLOGIQUE
(Conseils, soutien à la fortion de projets TIC, forums, discussions, participation à des manifestations diverses...)

Nos modules de formations

1. Initiation de base en micro informatique

Formation en bureautique (Windows, Word, Excel, Internet)	20h/40h
Apprentissage de clavier (saisie rapide)	20h
Powerpoint	20h
Publication Assistée par Ordinateur (Photoshop, Adobe première)	20h

2. Multimédia

Création, gestion de listes et de forum de discussion	10h
Création de pages web statiques et dynamiques	20h/30h
Techniques multimédias (scannages appareil photo numérique)	20h
Réalisation de film (filmage, montage, gravage)	20h

3. Base de données / Gestion

Formation en SPSS	30h
Formation à la base de données Access	25h
initiations à EPI INFO	20h
Initiation au logiciel Banana comptabilité	25h

4. Maintenance informatique

Initiation au MS DOS	25h
Initiation à LINUX	25h
Maintenance informatique de base et réseaux	150h

5. Connaissances générales, économie, emploi

Introduction aux nouvelles technologies et enjeux	10h
Le software/le Hardware	20h
La sécurité informatique	10h
Technique de montage de micro projets de développement	25h
Etude de marché	20h

6. Stages

Stage en multimédias 3-6mois	
Stage en maintenance informatique 3-6mois	
Stage en base de données, analyse statistique 3-6mois	

*L'innovation et la
créativité avec les Nouvelles
Technologies*

Comment virer les virus de votre ordinateur?



*Vous en avez marre des virus et des pertes de données informatiques!
Nous vous proposons une alternative sûre et définitive.*

Vous souffrez de problèmes de virus (blocage de votre PC, perte de vos données, lenteur de votre système); vous n'arrivez plus à travailler en toute quiétude; vous en avez marre de ces perpétuelles mises à jour de vos antivirus qui n'éliminent plus les virus devenus vraiment embêtant, **plus de soucis:**

Il existe des solutions à toutes choses et Yam Pukri, une des associations pionnières des TIC au Burkina avec plus de 10 ans d'expérience vous propose une alternative.

Nous vous proposons:

- De récupérer vos données informatiques (disques durs, clés USB) disparues par suite d'attaque virale
- D'installer un autre système performant et plus sécurisé
- De vous faire une initiation pour utiliser le nouveau système Unbutu.

Renseignez vous à Yam Pukri, section maintenance informatique et profitez visiter le musée de l'informatique, premier du genre au Burkina.

+ 226 50 38 82 74-- 70 25 0449-- 76 41 5531-- 71 31 6116-- 70 28 8576



yamnet@fasonet.bf
www.yam-pukri.org